

LE CHANOINE ROBERT, ARCHITECTE ECCLÉSIASTIQUE DU DIOCÈSE DE ROUEN AU XIX^{ème} SIÈCLE



Charles-Louis-Napoléon Robert est né à Ingouville quartier du Havre, en 1804, et mort à Rouen en 1885. D'abord polytechnicien et ingénieur naval à Cherbourg, entré dans les ordres sur le tard, il fut dispensé du séminaire et se prépara au sacerdoce à l'Institution ecclésiastique d'Yvetot, en entrant en 1837 dans le corps professoral. Une fois prêtre, il y resta. Cette Institution du diocèse de Rouen, fondée en 1810, puis en 1826, pour être d'abord un petit séminaire officieux, est célèbre par le renvoi de l'élève Guy de Maupassant. Donc, l'abbé Robert, ce prêtre qui « savait si bien monter aux échelles », participa à la construction des bâtiments et de la chapelle néo-gothique. Professeur, il releva le niveau de l'enseignement des mathématiques et de la physique dans cette maison où « on savait si bien parler latin ». On ouvrit une classe de philosophie-sciences, ce qui ne se voyait presque jamais dans les petits séminaires. Certes, n'exagérons rien, le niveau nous paraîtrait bien faible ! En algèbre, en classe de rhétorique, c'est-à-dire de première, on n'en était qu'à l'équation du premier degré ! En 1851, l'abbé Robert fait installer un « cabinet de physique », avec un télégraphe électrique et une « belle machine électrique », sans doute une machine pneumatique à faire le vide, la dynamo n'étant pas encore inventée.

En cette période de monopole de l'État sur l'enseignement, l'Institution d'Yvetot était, devant la loi, jusqu'en 1847, une simple pension brevetée, ne jouissant que d'une simple tolérance. Or, elle obtint du ministre, en 1847, le privilège, extrêmement rare pour l'enseignement libre, du plein exercice, c'est-à-dire le droit de présenter des élèves au baccalauréat, à l'instar des lycées et des collèges municipaux. Pour cela, il avait fallu que les professeurs eussent auparavant régularisé leur situation

devant l'Université. Avec courage, ils passèrent baccalauréat et licence. Polytechnicien, l'abbé Robert n'était pas bachelier ; de son temps, le baccalauréat n'était pas requis pour le concours d'entrée à Polytechnique et l'Académie ne reconnaissait pas d'équivalence au concours. Son père dut attester devant la mairie qu'il se préparait bien, sous la responsabilité paternelle, en tant que candidat libre. C'était ridicule pour un candidat de quarante ans, mais c'était la loi ! Il s'était fié à sa mémoire. On lui avait dit : « Relisez vos cahiers de Polytechnique et cela ira tout seul. » Or, sa mémoire lui fit défaut sur un point, et il sentit la joie de l'examineur, sorti de l'École normale supérieure, de mettre en difficulté un polytechnicien. Heureusement, tout se passa bien quand même, il fut bachelier ès-sciences et, l'année suivante, licencié ès-sciences. Sans ces titres scientifiques, nul doute que sa maison n'aurait jamais obtenu le plein exercice. Par la suite, il refusa le supérieurat, n'étant pas helléniste. Il quitta donc Yvetot en 1861. Déjà chanoine honoraire, il entra au chapitre de la cathédrale de Rouen.

En tant qu'architecte, le style du chanoine Robert est le plus souvent le néo roman, imité du roman normand avec sa tour lanterne, ou le néo-gothique, inspiré par le romantisme anglais, et qui « ne coûtait pas plus cher qu'un autre ». Il construisit près de quarante bâtiments religieux, presque tous églises paroissiales ou chapelles, en Seine-Inférieure, mais aussi accessoirement en Basse Normandie, par exemple l'abbatiale de Bricquebec. A Rouen, citons brièvement, entre autres, l'église Saint-Joseph, l'institution Join-Lambert et la chapelle de la Compassion. Au Havre, sa ville natale, ville en extension où le cardinal de Bonnechose résolut de créer de nouvelles paroisses pour suivre l'essor urbain, en dépit quelquefois de l'hostilité des curés havrais mécontents des nouveaux découpages, citons, en néo-roman, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Denis de Sanvic, toutes deux toujours debout ; en néo-gothique, l'église Saint-Joseph, totalement sinistrée en 1944, et remplacée par le chef-d'œuvre de Perret ; enfin, en style indéfini et moins réussi, l'église Sainte-Anne. Citons également : l'église Sainte Austreberthe de Vauville-lès-Baons.

De plus, le chanoine Robert, intendant du chapitre de la cathédrale de Rouen, fit reprendre, en 1876, les travaux de l'architecte Alavoine,

interrompus depuis 1848, pour ériger la flèche de fonte de la cathédrale. Ce fut Barthélemy qui en fut l'architecte ; mais commandant les travaux au nom du chapitre, le chanoine Robert refit les calculs et démontra à l'administration que le projet était possible, ce qu'avait nié Viollet-le-Duc : il suffisait d'alléger le poids des matériaux. Cette flèche a 151 mètres de hauteur et a résisté au choc des bombardements de 1944. A part Cologne, aucune autre cathédrale n'a une flèche aussi haute. Ce rôle de l'abbé Robert est généralement ignoré. Le célèbre Rouennais Gustave Flaubert n'aimait pas du tout cette flèche ; mais son jugement, souvent cité, se situe très probablement avant la reprise des travaux en 1876.

Je ne développerai pas ici deux autres activités de l'abbé Robert, qui s'expliquent toutes deux par son origine havraise : la part qu'il prit, bien avant Léon XIII, aux relations œcuméniques avec l'Église anglicane (Le Havre est proche de l'Angleterre) et son rôle prédominant dans la décision de fonder au Havre, en 1872, une filiale de l'institution d'Yvetot, l'externat Saint-Joseph, qui a survécu jusqu'à nos jours, tandis que la maison d'Yvetot fut fermée à la Séparation.

Sur le plan politique, le chanoine Robert était : dans une note manuscrite non répertoriée, il relate l'embarquement à Cherbourg de Charles X partant en exil en 1830, dont il avait été le témoin (note qui a échappé aux historiens, y compris Le Nahour). Mais, tout à la fin de sa vie, à la mort du comte de Chambord, il se rallia à la République avant Léon XIII et, à Rouen, avant le cardinal Thomas. Il avait gardé une aversion bien injustifiée pour les Orléans, en souvenir de l'époque où l'on croyait avoir souffert du sectarisme académique de la Monarchie de Juillet. Les temps avaient changé, les Orléans aussi. Il y avait eu la fusion des deux branches des Bourbons. Rien n'y fit.

Pour finir, une anecdote. Devenu doyen du chapitre, le chanoine Robert fut, en 1884, le procureur du cardinal Thomas, successeur du cardinal de Bonnechose, pour la prise de possession canonique du siège. Selon l'usage, le nouvel archevêque n'arrivait en personne que pour une seconde cérémonie, l'intronisation solennelle. Monsieur Robert, ayant donc connu l'honneur

éphémère du trône, écrivit, à l'issue de la grandiose cérémonie : « Me voici revenu gros-Jean comme devant. »

Cent un ans après sa mort, le chanoine Robert est bien oublié ! De plus, on est devenu souvent injuste à l'égard des œuvres d'art du XIX^{ème} siècle, en oubliant d'ailleurs que les nécessités financières ont souvent réduit les possibilités artistiques des créateurs.

Rouen



Eglise Saint-Joseph de Rouen

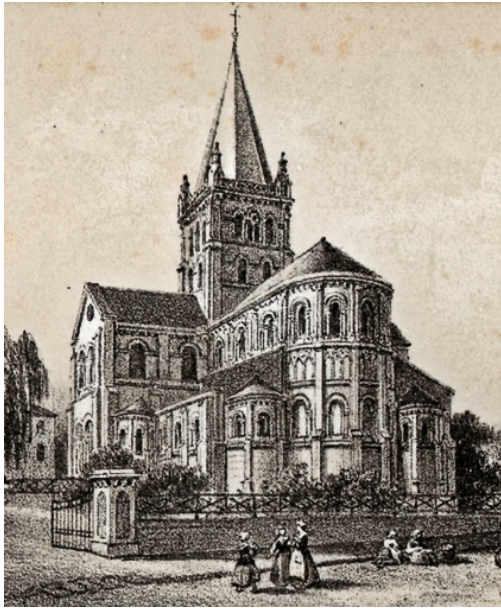


Chapelle de la Compassion Rouen

Veauville les Baons



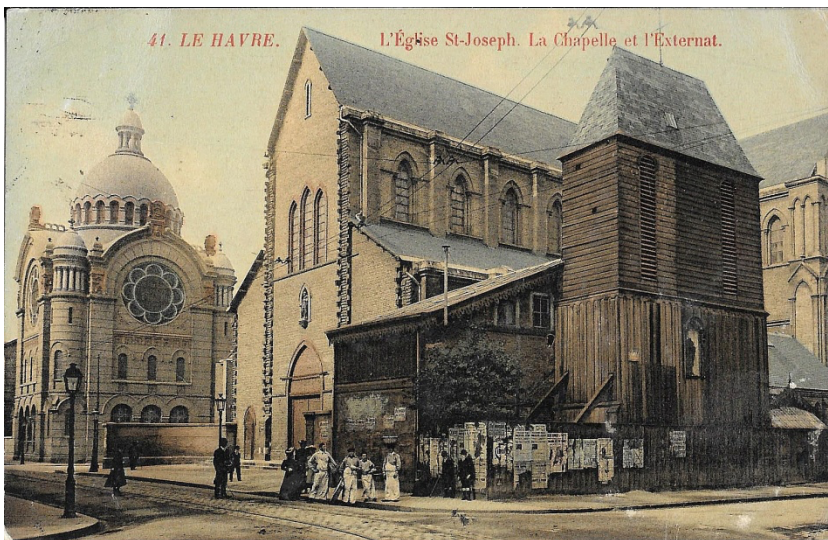
Le Havre



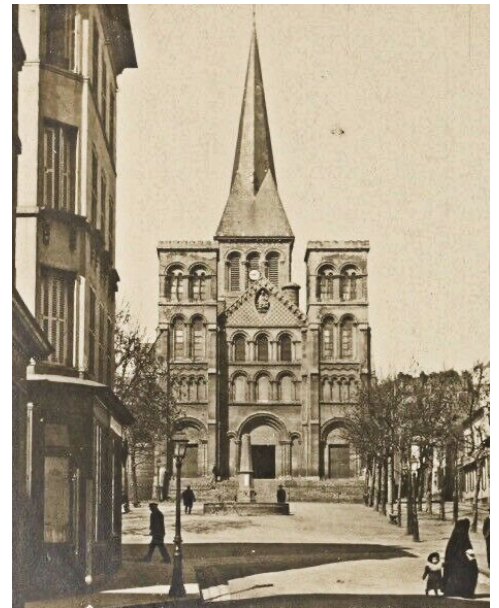
Eglise Saint Denis Le Havre



Eglise Sainte Anne Le Havre



Eglise Saint Joseph Le Havre



Eglise Saint Vincent Le Havre